

LAVIDERAILLE N°147

Le journal qui énerve les épouvantails

N°147 - 2024 - tirage 100 exemplaires

« Les plus beaux voyages se font par la fenêtre » Daniel Boulanger

EDITO

Au bord de l'espoir ou du désespoir, rêveurs ou songeurs, chers lecteurs, prenez le train en marche.

Retrouvez quelques unes des mille et unes péripéties d'un jeune homme solitaire au travers de ce numéro.

En voiture et bonne lecture

J'ai eu la chance de pouvoir exercer le métier que je voulais, un métier d'art : la restauration de peintures et sculptures.

Je ne peux vous raconter une journée type car chaque jour était différent, avec une équipe aussi passionnée que moi, une ambiance fraternelle et un travail parfois très physique mais aussi très minutieux.

C'était un vrai plaisir d'avoir entre les mains un Rubens ou une statue gallo-romaine vieille de deux mille ans.

J'ai pu assouvir ma passion durant toute ma vie : un bonheur que je souhaite à tous.

Quoi de mieux, en effet, que de se trouver au milieu d'œuvres d'art du monde entier et de travailler à leur redonner leur beauté d'origine.

Patrick

Etre

Sur le seuil de mon âme

Les colères se disputent

Se livrant à des bagarres

Avides de vengeance, aveuglées de douleurs.

Mon âme reste sereine

Redoublant de prudence

Restant dans l'allégeance

Rien ne peut, ni ne doit la corrompre.

La vie n'est que vie.

Chaque être n'est pas doté de la même destinée.

La mienne est particulière.

Chaque destinée est personnelle.

Il faut juste en prendre conscience.

Cette prise de conscience peut être douloureuse.

Nous nous trouvons face à nous-même.

Il faut avancer.

Ou mieux encore,

Il faut être.

M.P

Un jeune homme marchait le long du boulevard, et sans songer à rien, il allait seul et vite.

L'air laissait une sensation agréable sur son visage, sensation qui devint plus perceptible encore lorsqu'il pressa le pas.

Ce pas accéléré se fit rythme, comme une musique.

Le contact au sol en marquait le temps.

Le battement de son cœur se faisait plus fort.

Le jeune homme restait silencieux, pourtant il sentait un chant monter en puissance.

Le chant se précisa.

Il accéléra encore, et le chant sortit de sa poitrine, enfin libre.

S.

Un jeune homme marchait le long du boulevard, et sans songer à rien, il allait seul et vite. Au hasard, perdu comme son ombre.

B.J.Y

Un jeune homme marchait le long du boulevard, et sans songer à rien, il allait seul et vite.

Il était si jeune et si intelligent et à la fois perdu dans ses pensées.

Il courait dans les rues tout en pensant à plein de choses qui lui montaient à la tête, tout en souriant à la vie, tout en étant sous la pluie, en écoutant la musique avec son parapluie blanc comme sa chemise.

Comme un vieux monsieur avec une grande barbe blanche, qui longeait les rues en réfléchissant à son futur et à son passé. *S.M*

Un jeune homme marchait le long du boulevard, et sans songer à rien, il allait seul et vite. Il s'arrêta soudainement et ouvrit les yeux, c'est alors qu'il sourit, le ciel s'était dégagé entre temps.

Anonyme



Un jeune homme marchait le long du boulevard, et sans songer à rien, il allait seul et vite.

Il se croit en dehors de lui, le petit bonhomme est perdu dans la jungle comme dans Narnia, dans le film de prince Caspian, Susan, Lucy, Edmund, et Peter, les arbres bougent pour tuer les cavaliers, les chevaliers.

AD

Un jeune homme marchait le long du boulevard, et sans songer à rien, il allait seul et vite.

Il pense peut-être qu' il est perdu dans sa tête, il déprime.

Il pense peut-être qu' il faut faire demi-tour, qu'il faut rejoindre un groupe car il est seul sans personne à parler.

Ou alors, il est peut-être tout simplement en retard.

Laurence

Un jeune homme marchait le long du boulevard, et sans songer à rien, il allait seul et vite.

Ce jeune homme allait seul et vite car il est parti en retard pour se rendre à son rendez-vous alors il essayait de rattraper le temps.

Il pleuvait ce jour là, aussi il se pressait pour ne pas trop être mouillé.

Il allait seul car peut-être était-il seul dans sa vie.

Avait-il des soucis de santé? Ce rendez-vous était-il médical ou d'affaires?

Il allait sans songer à rien en suivant le boulevard, là où le mènerait la rue, sans idée. Il voulait peut-être partir ailleurs, s'évader de son quotidien, à l'étranger, dans un autre pays, là où il serait mieux compris.

J.B



Manuela

Un jeune homme marchait le long du boulevard, et sans songer à rien, il allait seul et vite.

Pourtant, avec son pas décidé et son air déterminé, on pourrait quand même penser qu'il songe à quelque chose. Alors, imaginons...à quoi pense-t-il?

A rentrer chez lui? A retrouver des amis et s'amuser? A fuir quelqu'un? Quelque chose? A retrouver son animal de compagnie? A aller faire le ménage chez lui? A aller jouer au billard? A faire un bain? A aller acheter des fleurs pour sa fiancée? A partir en vacances? Ou tout simplement à aller acheter du pain?

Bref, la liste serait longue...mais l'essentiel, c'est qu'il ait un but, une envie, un désir...

B.L

Un jeune homme marchait le long du boulevard, et sans songer à rien, il allait seul et vite.

Son empressement lui avait fait abandonner son chapeau que le vent avait emporté. Décidément résolu, rien ne pouvait l'arrêter. Il ne voyait pas le visage des gens qu'il croisait sur son chemin. Seul son objectif l'intéressait : Arriver.

Sa destination était floue cependant. On lui avait appris à marcher. Envers et contre tout. Marcher tout droit. Marcher droit. Il ne fallait montrer aucun signe de défaillance. Même si pousser les murs s'avérait nécessaire. Même s'il fallait écraser les autres. Oui, il fallait arriver.

Car il faut des buts dans l'existence. Cela s'appelle Réussir. Depuis l'enfance, on avait asséné ce mot à ce jeune homme décidé. C'était devenu son leitmotiv. Réussir.

A mesure que sa course folle, cependant, un sentiment irrépessible d'absurdité prenait peu à peu le pas sur sa démarche.

Réussir à quoi?

Marcher dans quel but?

Et à quel prix?

La fatigue le prenant, il commençait à s'interroger sur la nécessité de se hâter de la sorte.

Avait-il un jour pris le temps de s'arrêter, se poser, regarder autour de lui?

Avait-il vraiment pris la peine de rencontrer quelqu'un d'autre que lui dans sa vie?

Il aspirait pourtant, comme on lui avait dit, à fonder un couple.

Mais personne ne s'était encore présenté. La faute à quoi?

Quand on est fixé sur le futur, on n'est pas disponible aux cadeaux du présent.

Maintenant pourtant, essoufflé, fatigué, perplexe, il aimerait bien faire une pause.

Faire une pause, cela avait pourtant quelque chose d'effrayant. Cela impliquait de regarder là où il en était. De constater qu'il n'était pas tout puissant. Il serait amené à en douter. Douter de son parcours. Il pourrait avoir à remettre en question tout ce qu'il avait fait de son existence jusqu'à aujourd'hui.

Mais plus les questions affluaient, plus il perdait de force.

Sa démarche ralentissait progressivement, inexorablement et puis il s'arrêta, se figea, s'écroula.

Assez, c'était assez!

Cet entêtement ne pouvait plus durer. Mais ouvrir les yeux était encore plus douloureux.

Tombé sur le sol, allongé sur l'asphalte pourtant si inconfortable, la souffrance était telle qu'il ne put résister à un profond sommeil.

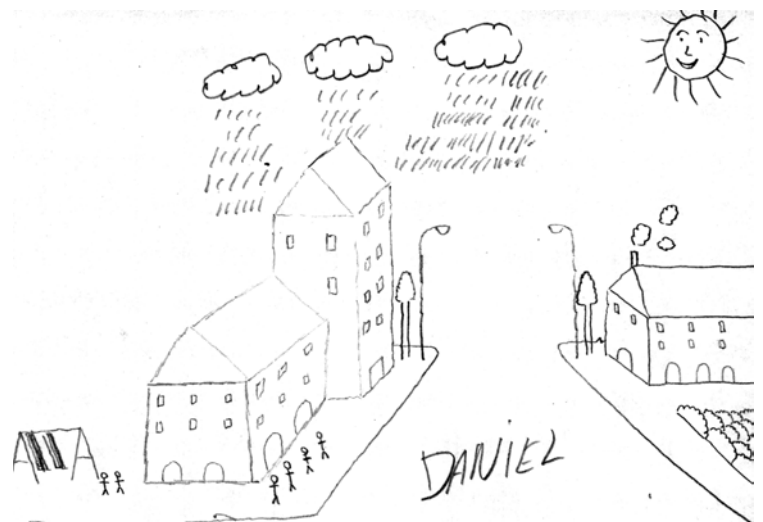
Dormir, oui, dormir.

Dans une nuit noire. Nécessaire, cependant, pour tout remettre à plat, tout déconstruire, pour faire le deuil d'une vie sans issue.

A l'aube, il pourrait se réveiller, pour repartir de zéro.

Mais peut-être la lumière serait là.

Stephan



Journal co-écrit avec la participation du comité à l'édition des amateurs des jolis mots.

Pourfendeur de sentiers battus : EsPé

Assembleur syllabique de bric et de broc: Charles

Editorialiste 100% écoresponsable: AGM

Un jeune homme marchait le long du boulevard, et sans songer à rien, il allait seul et vite.

A son allure dynamique et déterminée, il paraissait vaillant et plein d'enthousiasme.

Mais quelle motivation le poussait ainsi à avaler les kilomètres ?

Il se sentait libre comme l'air et conquérant. Son pas s'accélérait, et l'on aurait dit qu'il volait au-dessus des décors urbains sans entraves.

Etre libre dans sa tête, quel que soit le lieu, le chemin suivi.

Voilà ce qui lui donnait le sourire qu'il arborait.

Tout lui paraissait possible, imaginable.

Là, il bravait l'océan déchainé, montagne d'eau, à la hauteur de sa rage et la détermination, de s'en sortir, comme une renaissance, lavé de toutes contraintes.

Le quotidien était bien loin et oublié, à côté de ces images gigantesques qui occupaient tout son esprit sans limites.

Envie de crier à la face du monde : Je suis là, bien vivant, ivre de promesses de rêve et de rage de réussite.

Que rien ne pourrait entraver.

Chantal

Un jeune homme marchait le long du boulevard, et sans songer à rien, il allait seul et vite...vers un avenir incertain et ce présent qu'il évite.

T.F

Un jeune homme marchait le long du boulevard, et sans songer à rien, il allait seul et vite.

Sa vêtue, sobre et élégante, bien qu'un peu élimée, sa démarche leste et déterminée, son port altier et le petit cartable en cuir, un peu désuet, m'avait immédiatement permis de le classer.

J'ai cette habitude. Je m'adonne à ce jeu : je classe les inconnus que je croise. Je leur assigne une fonction, un rôle, parfois même des traits de caractère.

Le plus souvent, je ne revois pas les quidams, je les oublie.

Quelquefois, fortuitement, ils entrent dans ma vie, pour un court instant souvent ; rarement nous faisons connaissance.

Je m'amuse alors de mes erreurs d'appréciation, de mes préjugés, de ce qui nous moule et nous conforme.

Ce jeune homme, je l'ai revu. Un soir de juillet.

Cela ne m'a pas amusé. J'aurais préféré ne pas me tromper.

Je l'ai revu, donc. Chez des amis, au Mont-Dol. Au manoir, nous étions nombreux. C'était un peu secret. Parmi les visages, certains m'étaient connus, d'autres pas.

Nous étions là, autour d'Ibrahima. Il s'appelait ainsi, ce jeune homme. Il n'était pas l'enseignant un peu décalé que j'avais imaginé.

Il aurait pu.

Cela n'a pas été possible. On lui a ôté le droit de travailler. On lui a délivré une OQTF.

Depuis, il se cache.

C.O

Chers lecteurs, vous pouvez devenir rédacteurs, anonymes, ou pas, en adressant vos textes ou dessins : Par mail : laviderraille@ch-estran.fr

Par courrier : Laviderraille UTAT CH estran



Un jeune homme marchait le long du boulevard et sans songer à rien, il allait seul et vite.

Il était fatigué et transi de froid, il n'arrivait plus à réfléchir. Pourtant, la journée avait été mouvementée et riche en émotions.

Ce matin, il était arrivé à son travail de bonne heure comme tous les jours. Il était organisé et productif dans ses tâches professionnelles. Discret et peu bavard, il se retrouvait souvent seul au moment de la pause déjeuner. Il prit son plateau repas et s'isola à une table. Mais, sa tranquillité fut de courte durée. En effet, une collègue vint s'installer à sa table. Ils ne s'adressèrent pas la parole et le jeune homme termina rapidement son repas. Au moment de partir, il s'aperçut que sa collègue avait laissé tomber quelque chose sur le sol. Il se mit à genoux et lui tendit la boucle d'oreille qu'elle avait perdue. Elle se jeta à son cou pour le remercier.

De retour au bureau, il vit instantanément que quelque chose clochait : ses collègues le regardaient bizarrement, certains avec malice, d'autres avec dédain. Il choisit de les ignorer malgré les chuchotements et les sourires en coin. Il s'installa dans son box de travail et alluma son ordinateur pour lire ses mails professionnels. Quelle ne fut pas sa surprise de voir plusieurs messages provenant de ses collègues, cadres et dirigeants de l'entreprise. En voyant cela, il prit peur, il devint rouge comme une tomate, il se mit à transpirer à grosses gouttes et l'angoisse montait. Il cliqua sur le mail écrit par son supérieur direct. Avec stupeur, il lut les mots qui défilaient devant ses yeux : c'étaient des félicitations. Il lui souhaitait une belle et heureuse vie. Les autres mails étaient tous du même acabit. Il ne comprenait pas ce qui se passait. Il avait la tête embrouillée, des vertiges, la respiration saccadée. Il étouffait. Il avait besoin de prendre l'air.

Il sortit quelques minutes sur le toit-terrasse de l'immeuble pour reprendre ses esprits.

En redescendant, après tergiversation, il prit son courage à deux mains et décida d'aller demander des explications à son chef. En entrant dans le bureau, ce dernier se précipita pour le féliciter chaleureusement en personne. Le jeune homme agacé, malgré sa timidité, réussit à le couper dans son élan en lui demandant pour quelles raisons tout le monde le félicitait. Son supérieur était étonné par les remarques de son employé et ne comprenait pas sa réaction. Le jeune homme était insistant. Son chef, naïvement, lui expliqua que les félicitations faisaient suite à la réponse positive qu'il avait reçu pour sa demande au mariage ayant eu lieu le midi même au restaurant du personnel. Le jeune homme interloqué ne savait ni quoi répondre ni à quoi il faisait référence. Cependant, il démentit promptement et quitta le bureau sans se retourner. De retour à son box, il prit ses affaires et sortit en trombe de l'immeuble. Embarrassé et en colère, il se précipita dans le premier bar venu. Après quelques bières, il était dans un état second. Il sortit du bar commença à errer dans les rues sans but précis et la tête vide.

Malgré tout, au bout d'un certain temps, il décida qu'il était préférable de rentrer chez lui. Arrivé dans son logement, il se mit direct au lit, tout habillé. Le lendemain, en se réveillant, il avait un mal de tête carabiné. Il prit une bonne douche et un bon petit déjeuner. Il se remémora la journée d'hier et fit le point. Tout d'un coup, il se rappela les félicitations reçues par mail, la discussion avec son supérieur et sa prétendue demande en mariage.

AGM

Bouteille

Je m'adresse à toi, celle qui m'a donnée tant d'espoir

Tant de nuits blanches dans le noir, noyé par le désespoir

Les larmes, les cachettes, les mouchoirs, la gâchette

Les gendarmes, les gens bêtes, ma mémoire, mon mal-être

Tu m'as souvent permis de ne pas me foutre en l'air

Sans toi dans ma vie, ces enfants seraient bien plus fiers

Tu es pourtant celle qui me fait rire, vibrer puis me délaisse

J'aurais déjà rejoint mes ancêtres, si tu retardais pas ma mort sans cesse

Mais quoi qu'on en dise, tu me permets d'oublier tant de choses

Ma vie est ainsi faite, ce qui me fait te dire tant de choses

Le moment est mal choisi, ne jetez pas tant de roses

J'avais pas compris que pour être heureux il allait y avoir tant de clauses

La vie m'a enfin guidée, toi et moi ça sera fini

On a vécu longtemps ensemble, un amour indéfini

Cette union qui nous rassemble, jusqu'à m'en faire évanouir

J'avais besoin de toi pour me vider, l'inverse fonctionne aussi

J'ai avalé tes promesses, celles d'un monde moins triste

Tu accompagnais mes déboires, pendant que moi je cherchais à te fuir

Tes degrés j'ai dû les boire, devant ma famille et mes amis

Sans qu'ils se rendent compte qu'en fait on se retrouvait chaque nuit

Quand j'y pense, où me situes-tu dans ta vie ?

Vaut mieux que je traîne avec toi qu'en tute dans ta ville ?

Je me rends compte qu'avec toi mon papa part en vrille

Des stigmates sous mes yeux, ça trompe pas quand ils brillent

Tu sais, il va falloir vraiment que l'on se quitte

La dernière nuit ensemble se finira forcément par une cuite

Je sais, je vais devoir éviter au mieux que ça s'ébruite

En tête-à-tête quand je tremble, pas sûr un jour qu'on nous acquitte

Bref, ce message est pour te dire que c'est fini

J'ai pris ma dernière saoulée donc maintenant tu me laisses tranquille

Ne dicte plus ma conduite, pour que je retrouve l'envie de vivre

J.



LAVIDERAILLE

Comité de rédaction : « salle informatique » UTAT

Lundi dès 13h30, ouvert à tous

Contact : laviderraille@ch-estran.fr

Les textes et visuels qui sont confiés à la rédaction en vue de parution dans ce journal peuvent être signés, ou pas, par leurs auteurs. Ils demeurent la propriété intellectuelle de ceux-ci.

Ne pas jeter sur la voie publique

La lumière ✨

un écrivain
une illusion?

d'une
ascension



nouvelle ver

l'équateur du
firmament



La canique et la tartine

Décidemment, je suis trop fort !

La journée commence bien comme toutes les autres, d'ailleurs. Comme à mon accoutumée, les planètes sont toujours alignées et en cas de météo capricieuse, je saisis toujours les fenêtres de tir.

Aujourd'hui, c'est journée canique. J'aime bien la canique sinon je ne ferais pas de canique bien sûr ! C'est évident, non ? Juste une petite vidange et un problème sur les freins. Moteur chaud, l'huile est à la bonne température pour une bonne vidange. Pendant que l'huile coule, je commence les freins à tambour arrière. Le fournisseur de pièces ne s'est pas trompé de référence. La purge du circuit hydraulique, je la fais tout seul, j'ai la technique. Les freins avant ? J'avais pris un jeu de plaquettes supplémentaire la dernière fois. Moi je change le filtre à huile à chaque 10 000 kilomètres, sans oublier l'huile surtout. Environ 4 litres. J'attaque les étriers, ça va bien sur les Dacia. On a les moyens ou on ne les a pas ! Moi je ne me refuse rien ! Ne jamais oublier de mettre de la graisse sur les coulissoirs du bidule sur les étriers. Plaquettes changées, freins et vidange OK, je marque tout sur le cahier.

J'ai mérité ma collation, ma récompense, le café. Eh merde, la tartine est tombée à l'envers.

GA

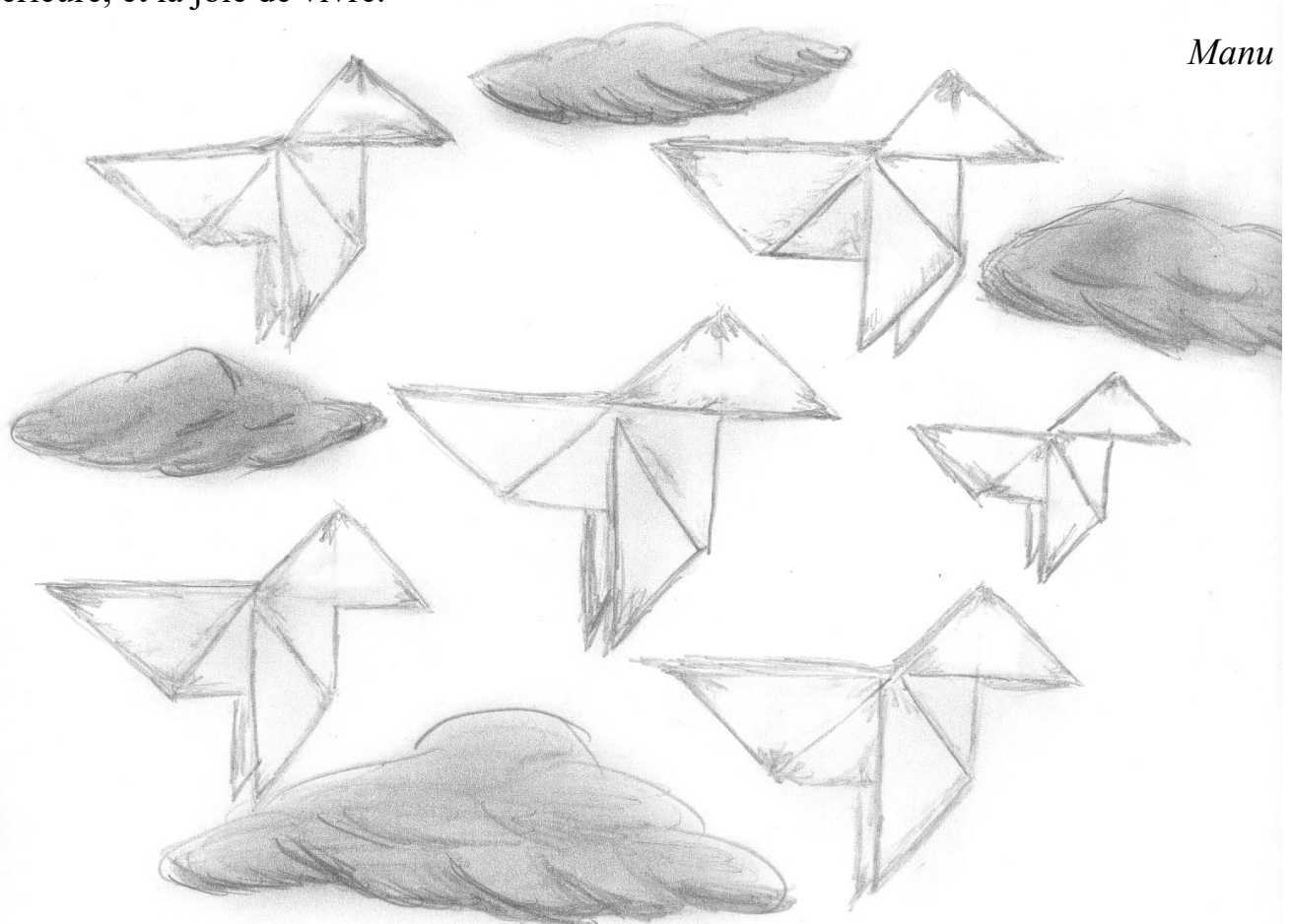
L'espoir

La vie est comme est le vent, nous ne savons pas la direction qu'elle veut prendre.

La vie est comme le ciel, parfois des embuches, la colère comme des orages, des moments de doute un temps nuageux, des moments de panique avec le grésil.

Peu importe les embuches de la vie, il y a le soleil qui revient à chaque fois qui nous apporte la chaleur intérieure, et la joie de vivre.

Manu



LAVIDERAILLE

Le journal ni vache ni aveugle qui rit et qui braille

Tous les lundis à 13h30
Dans les locaux de l'UTAT
(salle informatique, à côté du gymnase)

Sans RDV, sans blabla, il suffit de pousser la porte.

Ouvert à tous!

Peu importe le niveau scolaire, ce qui compte c'est l'envie de s'exprimer, par l'écriture ou le dessin, de passer un moment ensemble, de respirer, de s'échapper un peu.

Créer ensemble sans crainte de jugement.



Renseignements : Sylvaine et Charles (Gymnase)